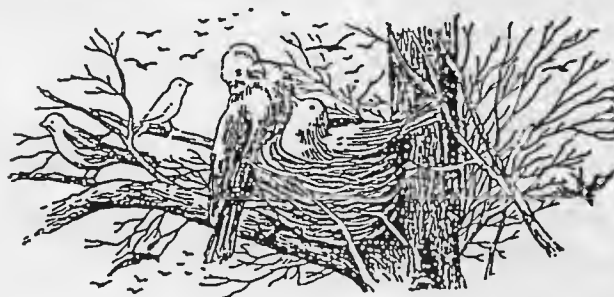


La Baillarge

FAMILLE



Petit a petit, l'oiseau fait son nid.
Petit a petit, l'Association grandit.



LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

NOTRE AÏEUL MATHURIN

Merci à Danielle et à Guy-André de nous avoir si bien reçus à "La Samare" de St-Adelphe de Champlain le 30 mars dernier. Le nombre de repas servis fut de 122. Cette rencontre dans la Mauricie de Mathurin nous restera dans la mémoire tout le temps. En effet, par ses commentaires Constantin a fait revivre notre ancêtre.

.....

PRÉPARONS-NOUS À NOTRE ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE À VICTORIAVILLE LE 17 AOÛT PROCHAIN À MIDI

En effet, cette fête aura lieu à la cabane à sucre de monsieur André Lemieux sur le Mont St-Michel, à Victoriaville. Le travail d'organisation de cette rencontre a été préparé par Luc Baillargeon, fils de Rachel et de Jude Baillargeon: une famille bien connue et appréciée de tous nos membres. L'invitation est lancée.



Gaétan Baillargeon

SOMMAIRE

Page	
2	Message du président
3	Discours à St-Adelphe
4	Une belle journée à St-Adelphe
5	Tableau : Descendants de Mathurin
6	Biographie de Mathurin
7	Polycarpe Baillargeon 1903-1996
8-9-10	Armelle nous raconte...
11	Donald nous écrit
12-13	Le combat de Corine
14	Arbre généalogique de Carmen Baillargeon
15	Mot du secrétariat

DISCOURS DU PRÉSIDENT PRONONCÉ LE 30 MARS DERNIER
À L'ÉRABLIÈRE DE ST-ADELPHE DE CHAMPLAIN

Bonjour à vous tous. Comme vous le savez votre présence est importante lors de nos rencontres et je désire saluer chaleureusement chacun de vous en disant merci d'être avec nous aujourd'hui et merci pour votre assiduité.

Guy-André votre mot de bienvenue à "La Samare" de St-Adelphe de Champlain a été apprécié et vous avez bien fait les choses. Un grand merci au nom de tous.

L'Association des Baillargeon a une nouvelle équipe à son secrétariat et je l'ai mentionné dans le récent numéro de "La Baillarge". Il me fait plaisir de vous présenter Carmen Lebrun Baillargeon, Armelle Larouche Baillargeon ainsi que notre historien fondateur Constantin Baillargeon. Merci à vous trois.

Guy-André Baillargeon désire que notre association mette sur pied un bottin-affaires. C'est une idée nouvelle et je suis prêt à collaborer. Ce projet sera mis à l'étude et à l'ordre du jour de notre prochaine assemblée et nous vous en parlerons.

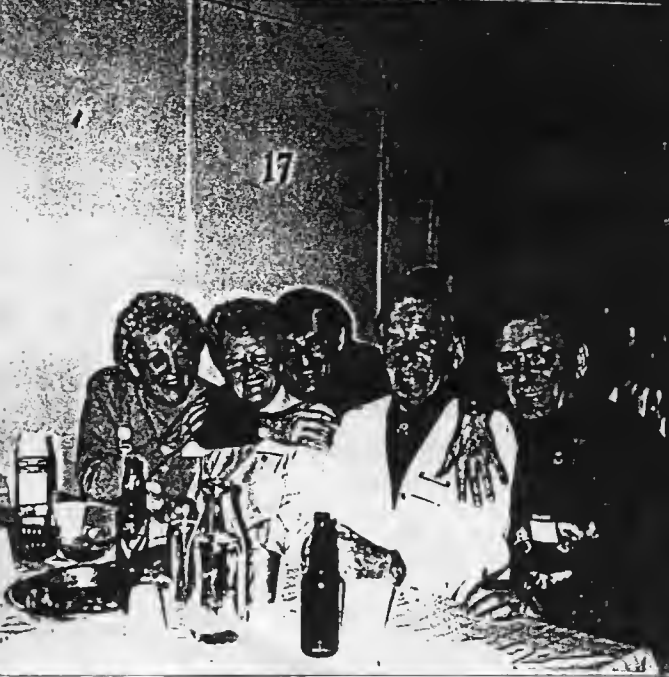
Nous devons procéder maintenant à l'élection des responsables de notre association pour une nouvelle année. Après avoir consulté, je viens vous proposer l'équipe suivante: **au secrétariat:** Armelle, Carmen et Constantin Baillargeon, **au poste de trésorier:** Yvan Baillargeon et comme **vice-présidents:** Denis et Jean-Charles Baillargeon. Personnellement, j'offre mes services pour une autre année.

Je vous remercie et je vous souhaite un bon appétit.

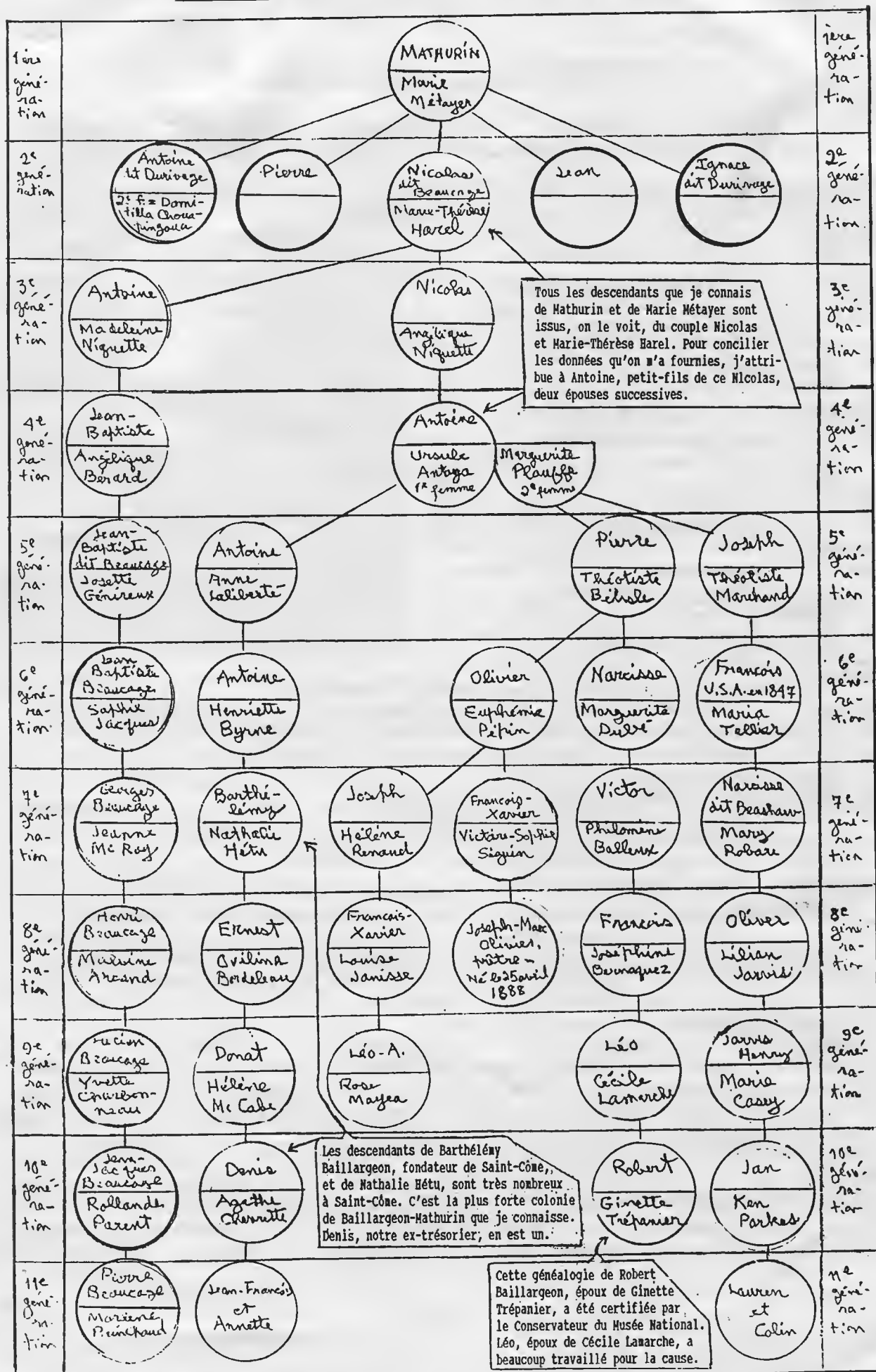


Gaétan Baillargeon

Belle journée à
St-Adelphe de
Champlain /



QUELQUES DESCENDANTS DE MATHURIN BAILLARGEON ET DE MARIE MÉTAYER



BIOGRAPHIE ABRÉGÉE DE MATHURIN BAILLARGEON

À la fête des "Sucres" à Saint-Adelphe, une attention spéciale a été accordée aux Baillargeon-Mathurin. Voici la biographie-résumé de leur ancêtre Mathurin qui a été affichée au babillard du restaurant LA SAMARE.

1622: Le 17 juillet 1622, naissance de Mathurin B. à Embourie, à 9 kilomètres à l'ouest de Londigny.

1643: Mort de Louis XIII (Louis XIV n'a que six ans) et régence d'Anne d'Autriche.

1648: Arrivée au Canada, à 26 ans. - Les Iroquois détruisent la Huronie en 1648 et 1649.

1649: Reçoit du P. Buteux, jésuite, une terre voisine du domaine de Pierre Boucher, au Cap-de-la-Madeleine.

1650: 2 juin 1650: lot dans le fort de Trois-Rivières. - 7 août, mariage à 28 ans, avec Marie Métayer.

1651: Novembre 1651: naissance d'Anne, premier enfant du couple.

1652: Le 19 août, Duplessis-Kerbodot, gouverneur de Trois-Rivières, s'étant trop exposé, est tué par les Iroquois, avec 23 français. - En 1652 ou 1653, naissance de Catherine.

1653: Pierre Boucher sauve Trois-Rivières des Iroquois et obtient une paix jugée "miraculeuse".

1654: Novembre 1654: naissance de Jeanne.

1657: 14 janvier 1657: naissance de Pierre, qui, selon Jetté, serait mort dans la vingtaine (?) - Enlèvement d'Anne par les Iroquois (elle a au plus 6 ans). - Pierre Boucher vient occuper sa terre du Cap près de Mathurin Baillargeon. Il y bâtit un "bastion"-refuge pour ses voisins.

1658: Mgr de Laval nommé vicaire apostolique. - 22 octobre 1658: naissance d'Antoine, dit Durivage.

1659: Vers 1659: naissance de Jean, que Jetté fait mourir à 7 ou 8 ans (très discutable!)

1660: Début de mai 1660: massacre de Dollard et de ses 16 compagnons au Long-Sault.

1661: 22 juin 1661, Jean de Lauzon tué à l'Île d'Orléans. - Le même jour, Mathurin B. accompagne Pierre Boucher à titre de témoin d'une vérification. Le 9 octobre, il acquiert un lot dans le "bastion" de Pierre Boucher. - Le 22 octobre, Pierre Boucher part pour la France.

1662: Naissance de Nicolas, dit Beaucauge. - Le 15 juillet, Pierre Boucher rentre à Québec.

1663: Fin 1663 ou début 1664: naissance de Marie-Anne.

1664: Fin 1664 ou début 1665: naissance d'Ignace, surnommé lui aussi Durivage.

1666: Premier recensement de Talon. - Le 28 mai 1666: ANNE RENTRE À QUÉBEC ET EST MISE CHEZ LES URSULINES.

1667: Paix générale avec tous les Iroquois. - Naissance de Madeleine, dernier enfant des Baillargeon. - Pierre Boucher s'en va à sa seigneurie des Îles Percées, berceau de Boucherville.

1668: Mariage d'Anne Baillargeon et de Jean Bolton.

1669: Mathurin achète le domaine de L'Arbre à la Croix, à Champlain.

1670: Jean Talon revient en Nouvelle-France comme intendant.

1672: Frontenac gouverneur général. - Joliette et Marquette au Mississipi.

1681: Recensement de 1681: population de 9677 âmes. - Mathurin Baillargeon est toujours vivant. Mais, en 1703, lui et sa femme, Marie Métayer sont morts tous les deux (on vend leurs terres à l'encan).

On aura remarqué que de 1648 à 1653 et de 1657 à 1667 la Nouvelle-France fut en guerre avec les Iroquois. C'est durant ces années troublées que Mathurin et Marie Métayer eurent huit de leurs enfants. Quand la petite Marie-Anne vient au monde, on est toujours sans nouvelles de l'ainée, Anne: le fait qu'on redonne son nom à sa petite soeur laisse entendre qu'on devait la croire morte.

Pour plus de détails sur l'histoire de Mathurin Baillargeon et de sa famille, on pourra consulter ma plaquette Les deux ancêtres des Baillargeon d'Amérique, en vente à l'Association au prix de \$5.00 (11 pages sont consacrées à Jean et 11 pages à Mathurin). Pour compléter ce premier contact, on pourra lire le volume d'ESTELLE MITCHELL, Messire Pierre Boucher (écuyer), seigneur de Boucherville, 1622-1717, Montréal, Vac Offset Inc., 1980. Ce maître-livre de 389 pages contient beaucoup de choses sur la Mauricie du temps de Mathurin. On pourra lui adjoindre le roman de LÉO-PAUL DESROSIERS, Les Ôpiniâtres, Montréal 1941, qui décrit la vie héroïque d'une famille trifluvienne contemporaine de celle de Mathurin Baillargeon. Les deux ouvrages n'étant pas récents, les meilleurs endroits où les trouver seraient les bonnes bibliothèques municipales et les bibliothèques de CÉGEPs. Qui aura lu Les Ôpiniâtres, en particulier, s'en souviendra longtemps.

Constantin

POLYCARPE BAILLARGEON (1903-1996)



Le 3 avril 1996 décédait à l'hôpital de Val d'Or Monsieur Polycarpe Baillargeon, âgé de 93 ans. M. Baillargeon, que tout le monde appelait familièrement Pol, était le petit-fils du Napoléon Baillargeon dont Armelle Baillargeon a décrit, dans *La Baillarge* d'avril 1996, les originales accordailles avec Alphonsine Fortin, fille d'un marchand de L'Islet. C'est en raison de ce lointain mariage que Pol Baillargeon, comme son père, est né au Lac-Saint-Jean. Il y passa les 26 premières années de sa vie. Puis, sa famille ayant déménagé en Abitibi en 1929, il vécut en cette région les 67 autres années de son existence. Troisième garçon d'une famille de 14 enfants, Pol fit son apprentissage de travailleur comme bûcheron. Mais ses talents de menuisier lui permirent vite de graduer dans le bâtiment. C'est ainsi que, dans le temps, il travailla à la construction de la ville de Dolbeau. Quelques années après son déménagement en Abitibi, il devint commis de district pour l'International

Paper, qui le garda à son service jusqu'à sa retraite, c'est-à-dire pendant une trentaine d'années.

Pol Baillargeon avait toujours été intéressé par la chose culturelle. Dès sa jeunesse, il s'était abonné à des magazines québécois comme *La Revue populaire*, *Le Samedi*, *Le Film*, et à des publications françaises comme *Lectures pour tous* et *L'Épatant*. Ses domaines favoris étaient l'histoire et la géographie. C'est pourquoi Il avait chez lui plusieurs précieuses collections historiques à exemplaires numérotés. Quand son travail lui en laissa la possibilité, il fit également plusieurs voyages au long cours au Mexique, en France, en Espagne, en Allemagne, en Autriche et jusqu'aux Baléares. Dans un de ses voyages, il visita évidemment Londigny. Car la généalogie avait commencé très tôt à l'intéresser et le volume sur l'ancêtre Jean Baillargeon qu'il avait commandé en 1945 à la firme Robert Drouin fut le point de départ de mes propres recherches généalogiques. Dans la mesure où la naissance de notre Association dépend de ces recherches, elle dépend aussi de Pol Baillargeon.

L'homme laisse derrière lui une demi-douzaine d'albums de photos de famille dont la plus ancienne représente François Baillargeon, *père de Mgr Baillargeon*, archevêque de Québec, mort en 1860. Toutes ces photos étant soigneusement identifiées, elle constituent un document historique de premier ordre. Non moins valables sont les souvenirs écrits et souvent illustrés de sa main que Pol a laissés des différentes expériences de sa vie. Ces textes, qu'il appelait ses "radotages", couvrent presque tout le siècle, allant de sa petite enfance jusqu'à la fin de sa vie active. Ils ne forment pas un récit continu, mais ressemblent aux souvenirs qu'Armelle Baillargeon a consignés dans les derniers numéros de *La Baillarge*. Pour donner une idée de ce dont ils ont l'air, nous reproduisons la page où le mémorialiste fait le portrait de sa mère.

Constantin

Les Baillargeon associés au chemin de fer, " Le grand Tronc" et plus tard, " Le Canadien National."

Au début du 19^e siècle, la vie ne semblait pas compliquée... Chaque famille avait son lopin de terre, avait une vache ou deux, des poules. On avait des priorités, 1^e avoir de quoi à manger, 2^e un toit sur la tête, 3^e un peu d'argent pour renouveler les chaussures, l'habillement, payer les grains de semence, les taxes

Les familles étaient nombreuses 10-12-15 enfants or, les garçons qui voulaient quelque argent, devaient s'exiler. Voilà pourquoi mon grand-père, (dès ses 15 ans) Edmond (fils de Napoléon) partit pour le Nord de l'ontario, dans les chantiers engagé comme bûcheron.

Les hommes bûchaient l'hiver et au printemps ils revenaient travailler sur la ferme de leur parent. Après quelques années il s'est marié et continua la même routine. Son mariage avec Henriette Côté en 1888. Or, au printemps 1890 quand il revint chez lui, à Métabetchouan (Lac St-Jean) les garçons du village lui dirent: " Si tu veux travailler à la reconstruction du chemin de fer, tu parles anglais, va faire application à l'office à Jonquières, " Il y alla et fut reçu à bras ouverts par le grand Forman, qui lui dit: " Veux-tu être contremaître de Gang."

Il accepta tout de suite. Il faut vous dire que le grand-père Edmond mesurait 6pi 2po. Cela était impressionnant pour conduire des hommes.

Comme c'était la mode dans ce temps là, il demeurait avec ses parents. Il avait une petite fille, mais un beau matin son épouse Henriette prépare sa valise et amène sa fille Laura. Elle descend dans la cuisine et son beau-père lui demande: Oû vas-tu comme ça, ce matin?" De lui répondre" je vais trouver mon mari." Ce fut un vrai départ.

Arrivée à Jonquières, elle loge avec son mari dans la Vanne des trains. C'est comme ça qu'elle commença à faire la cuisine pour les hommes et aussi faire leur lavage (au coût de .05 cents le morceau) imaginez qu'un mouchoir, ce n'était pas gros mais arrivait une paire de culottes d'étoffe, c'était toff.... Elle suivait l'évolution des travaux, avançait de village en village. C'est pourquoi elle nous disait: " J'ai eu mes enfants tout le long de la track."

Mon père est né à Kiskising, en plein bois. Il fut baptisé, dans la vanne des trains de marchandises, par le curé de Rivière-à-Pierre, lequel est venu le baptiser dans la chambre de ses parents.

Ainsi de suite, chacun poursuivait son chemin et vivait au rythme des travaux de tous les jours... Le travail était dur et personne ne s'en plaignait. "La philosophie était que le travail, c'était la vraie vie."

Assurément, puisque à mesure que les travaux avançaient, ils continuaient leur chemin. Partis de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, ils remontèrent jusqu'à St-Jérôme de Terrebonne, après avoir passé à Montréal.

Quand au bout de la ligne, les travailleurs eurent terminé leur contrat, il fut offert à mon grand-père Edmond Baillargeon de choisir une section où il serait contremaitre, il opta pour St-Boniface de Shawinigan, car en ce village dans les Laurentides il y avait quatre manufactures et la ville de Shawinigan n'existait pas en 1900, (elle commença avec la Shawinigan Water & Power compagnie électrique.)

C'est ainsi que par la suite mon père, Joseph, a pris la relève lorsque son père a paralysé et lui-même a travaillé à St-Boniface, comme cheminot (sectionnaire) de 1919 à 1942.

Ensuite contremaître et serre-freins (Brakeman) poste qu'il accepta à Halifax, aussi de retour à Montréal il fait la navette de Deux-Montagnes à gare Centrale. Il a travaillé sur le train de Montréal à Chicoutimi. Et ceci jusqu'à sa retraite Juin 1962.

Mon frère Germain a occupé le poste de serre-freins (brakeman) de 1947 à 1980 et devint par la suite chef de train passager de 1981 à 1983, date de sa retraite anticipée.

Mon frère Jean-Charles travailla à Montréal pour le C.N. à Pointe St-Charles, de 1947 jusqu'à sa retraite en 1984. Préparant les locomotives et surveillant les horaires des trains.

Même mon frère Raymond a travaillé au C.N. pendant les vacances du 8 juillet 1947 au 31 août 1947 et de juillet 1948 au 6 sept 1948. Le poste qu'il occupait "surveillant des trains (car checker)" ainsi que du 6 juin 1951 au 11 sept 1951.

J'ajoute que le frère de mon père Joseph: "Onésime Baillargeon" a été opérateur à Rivière-à-Pierre de 1918 à 1927, année de sa mort par accident, se rendant à la gare, par une vilaine tempête (en février) il fit 3 milles en raquettes, distance du village à la gare et il était épuisé. On l'a trouvé dans la neige le lendemain matin. Il succomba 2 mois plus tard.

Pour moi ce que je retiens du C.N. c'est la meilleure façon de voyager pour faire de longues distances. Aussi, nous aimons à prendre le train pour aller au Lac-St-Jean. Quel merveilleux voyage partir, de la gare centrale à Montréal et vous rendre jusqu'à Vancouver en Colombie-Britannique, passer les Rocheuses.

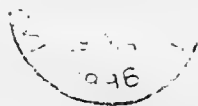
En avez-vous le goût? Oser,

Bon Voyage.

Amelle Baillargeon-Lacroix.

Donald nous écrit:

Attn. Gaetan Baillargeon



29/5/96

Bonjour a vous deux,
J'espère que votre santé est bonne et que vous êtes heureux.
Ici, chez nous j'ai de la méchante nouvelle a vous dire. Après
avoir pris plusieurs examens a l'hôpital j'ai reçu mes résultats. Le diagnostic est: cancer du poumon droit. Le chirurgien
docteur Wain est pour opérer samedi le premier juin dans
l'hôpital Massachusetts General a Boston. Il va enlever mon
poumon ^{droit} et aussi une partie du poumon gauche. Ceci est une
opération qui est très dangereuse, mes proches tous les opérations
se sont dangereuses. La bonne nouvelle est que le cancer
est localiser seulement dans le poumon, il est pas répandu
dans les glandes lymphatiques, ou dans ma foie. J'ai mis ma
vie et mon future dans les mains du bon Dieu, que sera, sera.
J'ai 60 ans, et j'ai eu une très bonne vie, j'ai plusieurs raisons
a remercier Dieu pour tous le bonheur qui me donner.
De moi pas de plainte. Je vous remercie pour votre amitié,
et pour les lettres que vous m'avez écrites. A présent j'écrit
a une douzaine de mes cousins/cousines du Canada. Un gros
merci a L'Association des Baillargeon, car sans L'Association
j'aurais jamais connus ces personnes. Vous et votre épouse,
vos deux garçons, le bon Père Constantin, Madame Côté, Denis
et Agathe, Lise et Roger Gelin, Monique, Paul, et Antonio et
leurs épouses. Noël Baillargeon de Sherbrooke, Marielle de
Charlesbourg, Denise et Paul de St. Anselme, Lise, Jean-Guy,
de LaTuque, et leurs enfants Luc, Manon, et Chantal, Jude et
son épouse de Lambton, Léo Baillargeon de Tecumseh, Ontario.
Fleurette et Clément de Weedon, notre ancienne secrétaire
Marie-Ange de St. Bruno, ces personnes se sont très spéciales
dans mes yeux, j'ai des très bons souvenirs de tous mes vis-
tes au Canada. Je vous souhaite de la bonne chance et de
la bonne santé. Amitié,

Donald Baillargeon

LE COMBAT DE CORINE.

Une petite histoire toute simple pour faire prendre conscience à tous que la vie et la santé sont des cadeaux que l'on peut perdre. Nous sommes chanceux d'être et surtout d'être en SANTE.

Une petite fille de 3 ans pleine de vie, heureuse et en santé. Un manque d'appétit, une pâleur inhabituelle, des pics de fièvre finalement une perte de conscience nous amène à l'hôpital Sainte-Justine dans la soirée du 11 janvier 1996.

Analyses de routine, visite du médecin de garde. Vers 22h diagnostic temporaire. Anémie profonde, hospitalisation immédiate. Demain nous ferons d'autres analyses et un prélèvement de moelle. Après trois (3) prélèvements de moelle et diverses autres analyses diagnostic définitif LEUCEMIE LYMPHOBLASTIQUE et MYELOFIBROSE. Corine se bat. Elle supporte toutes ces prises de sang, toutes ces piqûres, tous ces médicaments. Elle est forte. Branchée 24 h sur 24 elle reçoit des doses massives de médicaments de toutes sortes. Elle perd ses cheveux.

Sa maman Manon reste avec elle jour et nuit. Elle campe sur une banquette. Elle voit à tous ses besoins la nuit et fait plus que sa part tout au long des difficiles journées. Sa vie est chambardée en plus de la peine qu'elle a de savoir sa fille de 3 ans aux prises avec cette maladie mortelle.

Son père Claude voit sa vie de famille totalement défaite. Sa femme n'est plus à la maison, sa fille de 8 ans Mariane doit continuer à vivre le plus normalement possible. Elle ne doit pas être pénalisée à cause de la maladie de sa soeur. Tout le monde y met du sien. Corine se bat de toutes ses forces.

Après 21 jours de traitement intensif, elle reçoit son congé. Les médecins n'en reviennent tout simplement pas. Elle a gagné.

Elle sera en traitement externe durant deux (2) ans. Elle recevra de la chimiothérapie et autres médicaments prescrits. Le traitement se passe bien Corine réagit comme une PRO.

Nous nous efforçons de faire de tous ses mardis des journées de joie qu'elle réclamera, nous l'espérons, tout au long de ces deux (2) longues années.

Si aucune rechute ne vient ternir nos espoirs après ces deux ans de traitements et cinq (5) ans de rémission elle sera déclarée guérie. Elle aura alors 11 ans.

La vie et la santé sont vraiment des cadeaux. Elles ne nous sont que prêtées. L'une et l'autre peuvent nous être retirées sans aucun avis. Profitons de chaque jour intensément.

Denise Baillargeon
Denise Baillargeon
Grand-maman de Corine

Histoire des "BAILLARGEON" de la petite Savane. suite au No. 3

Photo 17 cousins, cousines des 51 petits-enfants d'Alfred B.
Réunion de famille et partie de golf à Crabtree près de Joliette.



Baillargeon

Famille

CARMEN BAILLARGEON

ST-LUC

CARMEN BAILLARGEON..... RENE LEBRUN
5 août 1967, St-Luc

SIMON BAILLARGEON..... JEANNE DEPELTEAU
29 mars 1937, St-Luc

ALFRED BAILLARGEON..... ALBERTINE BARBEAU
2 juillet 1894, St-Luc

JEAN-BTE BAILLARGEON..... EUGENIE CHARRON
24 nov. 1863, Chambly

JEAN-BTE BAILLARGEON..... JULIENNE MARSIL
24 février 1840, Longueuil

JEAN-BTE BAILLARGEON..... MARIE MARSIL
21 oct. 1811, Longueuil

JEAN-BTE BAILLARGEON..... MARGUERITE SENEAL
1er mars 1781, Laprairie

JEAN-BTE BAILLARGEON.....MARIE-JEANNE BARREAU
1er mars 1745, Laprairie

NICOLAS BAILLARGEON..... MARGUERITE LECLERC
16 nov. 1711, St-Laurent I.O.

JEAN BAILLARGEON.....MARIE-JEANNE GODBOUT
2 mars 1683, St-Laurent I.O.

JEAN BAILLARGEON.....MARGUERITE GUILLEBOURDEAU
20 nov. 1650, Québec

LOUIS BAILLARGEON.....MARTHE FOURNIER
Londigny, France

Arbre Généalogique

Chers lecteurs,

L'été est enfin arrivé... Nous souhaitons
à chacun, les plus belles vacances possible.

Merci à tous ceux qui, malgré leurs occupations, ont pris
le temps de nous envoyer un article à publier; Nous en publierons
aussi dans le prochain numéro, s'il ne sont pas dans celui-ci.

Vos nouvelles, vos anniversaires et fêtes de famille
avec photos et description ou commentaire, nous parlent de vous.

Nos familles s'agrandissent avec chaque mariage, chaque
naissance; Félicitations !!! aux nouveaux mariés, aux parents,
Nous comptons sur les grands-parents pour nous parler en photos
de la nouvelle génération à l'oeuvre.

Apportez vos photos anciennes avec paragraphe descriptif,
nous les exposerons à l'EPLUCHETTE de blé d'inde; Si vous
êtes de passage à Montréal cet été, téléphonez-nous.

Au plaisir de vous retrouver en grand nombre à Victoriaville.

On vous attend ...pour célébrer la vitalité de notre

"ASSOCIATION"

Carmen Baillargeon LeBrun
17507, Avon
Pierrefonds, Qc H9J-1G8
Tel: 514 6206010



Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

Leo Baillargeon
13175, R.R.1, Cty Rd. #42
Tecumseh, Ontario
N8N 2L9 97 1995-08



POUR SE RENDRE A HOW TO GET TO

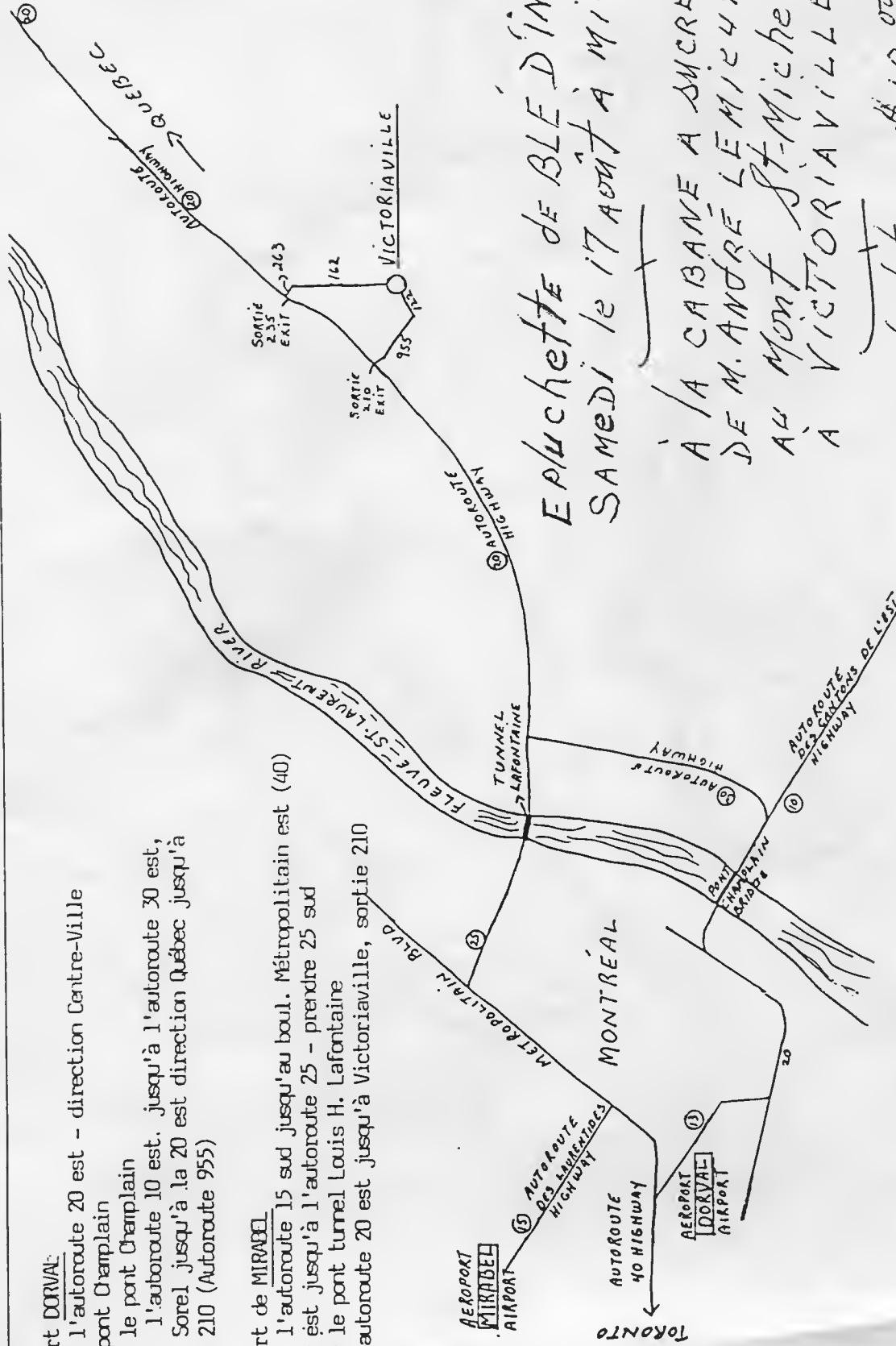
- VICTORIAVILLE

De l'Aéroport DORVAL:

- Emprunter l'autoroute 20 est - direction Centre-Ville jusqu'au pont Champlain
- Traverser le pont Champlain
- Emprunter l'autoroute 10 est. jusqu'à l'autoroute 30 est, direction Sorel jusqu'à la 20 est direction Québec jusqu'à la sortie 210 (Autoroute 955)

De l'Aéroport de MIRABEL

- Emprunter l'autoroute 15 sud jusqu'au boul. Métropolitain est (40)
- Continuer est jusqu'à l'autoroute 25 - prendre 25 sud
- Traverser le pont tunnel Louis H. Lafontaine
- Suivre l'autoroute 20 est jusqu'à Victoriaville, sortie 210



EPICHERTE DE BLE D'INDE
SAMEDI le 17 AOÛT à MIDI

À LA CABANE A SUCRE
DE M. ANDRÉ LEMICHEL
AU MONT St-Michel
À VICTORIAVILLE

Adultes \$10.00
ENFANTS de 5-10
MOINS de 12 ans 5.00

